

L'Architecture, que ses beautés proviennent moins de la forme et de la proportion des objets dont elle fait usage que de leur disposition.

Passant des élémens des edifices à leur combinaison nous avons vu que dans un edifice quelconque les colonnes doivent toujours être espacées également, afin de soutenir une égale portion du fardeau; qu'elles doivent être éloignées du mur au moins d'un entre-colonne, sans quoi elles ne serviraient à rien; que cette combinaison de murs et de colonnes, bonne pour des edifices peu considérables dans lesquels on emploie les soutiens les plus courts et les plus espacés, ne conviendrait pas à des edifices d'une très-grande importance dans lesquels on emploieroit des soutiens plus élevés et plus rapprochés, les portiques qui en résulteraient devenant trop étroits pour leur usage et pour leur hauteur; que pour rendre ces portiques convenables, il fallait, au lieu d'un entr'axe entre l'axe du mur et celui des colonnes, en mettre deux, quelquefois jusqu'à trois.

Que la nature de la construction de la partie supérieure des portiques donnait encore naissance à d'autres combinaisons; que, si un portique de plusieurs entr'axes de largeur au lieu d'être plafonné était vouté, un seul rang de colonnes ne suffisant pas pour résister à la poussée de la voute, il fallait en mettre un second sur l'axe suivant; que, si cette voute au lieu d'être cylindrique était en plate-bande, il fallait placer des colonnes sur toutes les intersections des axes.

Que les pilastres n'étant que des soutiens engagés, des chaines de pierre qui entrent dans la composition de l'ossature des edifices, leur place était fixée aux angles de ces edifices, aux endroits où les murs de refend se réunissent aux murs de face, et à la tête des murs latéraux